

XX^e JOURNÉE DE L'AGEPSO

Le samedi 13 avril 2013, à Genève

!! Uni-Mail

Sublimations et psychosomatique

avec

**Adela Abella (Genève), Edith Creplet (Bruxelles),
Gilbert Diatkine (Paris), Gilles Gressot (Genève), Jacques Press (Genève)**

Argument

Dans le prolongement des réflexions autour de notre précédente journée sur *Corps et culture*, nous nous proposons cette année de réfléchir à la place occupée par les sublimations dans l'économie psychosomatique.

Pour Marty, les sublimations sont des organisations issues de l'Inconscient, placées sous le signe des Instincts de Vie, qui jouent un rôle important sur le plan de l'économie pulsionnelle. Toutefois Marty fait une distinction au sein de celles-ci entre, d'une part, les sublimations mentales qui concernent l'ensemble du travail de pensée organisé autour d'un système préconscient fonctionnel et, d'autre part, les sublimations artistiques, qu'il range du côté des comportements, souvent sexualisés, aboutissant à la création d'une oeuvre, sans intervention directe des représentations préconscientes, autrement dit sur une voie parallèle à celle du processus mental. Il fait l'hypothèse de formations fonctionnelles voisines du Préconscient mais distinctes de celui-ci, jouant un rôle organisateur entre l'Ics et la création d'une oeuvre, encore à explorer.

Durant ce colloque, nous souhaitons mettre au travail, parmi d'autres, plusieurs questions : la distinction faite par Marty entre ces deux types de sublimation, mentales et artistiques, est-elle pertinente et ne comporte-t-elle pas le risque d'une simplification qui verrait les sublimations dites mentales comme protégeant davantage le corps que les sublimations artistiques ? Autrement dit, que peut-on dire de la valeur fonctionnelle et économique des différents processus de sublimation ? Dans quels cas sont-elles gardiennes de la vie et dans quel cas s'apparentent-elles à une « sublimation de mort » au sens où l'a développé A. Green, impliquant désintringation pulsionnelle et désobjectalisation ? Quel est le rôle joué par la reconnaissance de l'oeuvre au sein du groupe social ainsi que celui dévolu à l'objet ? Enfin, quelle différence y a-t-il entre ceux qui mettent leur vie au service de la création et ceux qui créent pour mieux vivre ?

Ces questions, loin d'être purement théoriques, nous renvoient à notre pratique quotidienne et nous souhaitons les discuter au plus proche du travail clinique.

Informations : www.agepso.ch

AGEPSO